« Fais-toi toi-même ton lit » (Act. 9, 34)

G. André

[Feuille aux jeunes n° 208]

Depuis huit ans, Énée, paralysé, incapable de marcher, recevait les soins de sa famille ou de ses proches, entouré sans doute, mais n'agissant pas lui-même. Un jour, Pierre, qui parcourait la contrée, le trouve et, l'appelant par son propre nom, lui dit : « Énée ! Jésus, le Christ, te guérit ; lève-toi, et fais-toi toi-même ton lit ». Dès lors, Énée n'allait plus dépendre des autres, mais lui-même serait capable, et responsable, de marcher et de « faire son lit ». Si l'apôtre ajoute à l'exhortation « lève-toi », celle de « faire son lit », ceci a sans doute une signification plus profonde qu'il n'y paraît à première vue.

Jeunes gens, jeunes filles de foyers chrétiens, qui avez bénéficié des soins et de l'aide spirituelle de vos parents, de vos proches, de l'assemblée où vous avez été élevés, ne vient-il pas un moment où, étant devenus, par la nouvelle naissance, « participants de la nature divine » [2 Pier. 1, 4], ayant appris à marcher, vous devenez responsable de « faire vous-mêmes votre lit » ?

Un frère nous disait un jour : « On prend son niveau entre dix-huit et vingt-cinq ans ! ». Il n'entendait pas le niveau social, bien sûr, mais le niveau spirituel, moral, de caractère, de personnalité. Dans cette époque décisive de la vie, après l'adolescence, avant le mariage et l'installation dans la profession, le jeune vit les années les plus décisives de sa carrière. Il prépare, en quelque sorte, ce « lit » où il sera plus ou moins fixé dorénavant : le foyer qu'il fondera, la profession où il travaillera, « l'angle » qu'il donnera à l'orientation de sa vie spirituelle et pratique. Bien sûr, beaucoup d'expériences viendront encore ; le Seigneur enseignera pas après pas ; les épreuves, les problèmes rejetteront sur Lui et forgeront l'âme. Mais le « niveau », le « lit » changera-t-il beaucoup depuis cette époque ? Il y aura approfondissement en vivant avec le Seigneur, élargissement de la sphère de service et d'utilité pour Lui ; on apprendra, verra, entendra bien des choses nouvelles, mais l'essentiel de la personnalité ne sera-t-il pas déjà plus ou moins fixé ?

« Fais-toi toi-même ton lit » : non que l'on aille rejeter l'aide reçue de ceux qui ont veillé sur nous jusque-là ; mais, comme le disait Paul à Timothée, il importe, non seulement de « demeurer » dans les choses que l'on a apprises (2 Tim. 3, 14), il faut aussi en être « pleinement convaincu ». Ne vaut-il pas la peine, dans ces années décisives, d'acquérir une conviction solide des vérités essentielles de la Parole de Dieu, du salut, de la marche, de l'affranchissement, du rassemblement, du retour du Seigneur, et de combien d'autres ? « Comme on fait son lit, on se couche », dit le proverbe ; dans ces années d'apprentissage, d'études, de débuts souvent ardus ou monotones dans la profession, ce n'est pas en se laissant aller, en jouissant au mieux du temps qui passe, en gaspillant sans but les heures libres, que l'on « fait son lit » !

Salomon avait vécu « sous les ailes » de son père. À sa mort, il était encore « jeune et délicat » (1 Chron. 29, 1), et pourtant, le moment était venu de « faire son lit ». La nuit de Gabaon, le choix de la sagesse plutôt que de la richesse (2 Chron. 1), marquent le début d'un règne où, avec Dieu, il s'affirme, établit son autorité, et se consacre à l'édification de la maison de l'Éternel. Pendant bien des années, il est en bénédiction à ce peuple que son père avait aimé. Pourquoi, sur le tard de sa vie, le « lit » s'est-il défait ? « Au temps de sa vieillesse… ses femmes détournèrent son cœur après d'autres dieux » (1 Rois 11, 4) et le malheur est entré dans sa maison.

Joas est resté plus longtemps que d'autres sous les soins de son oncle et de sa tante qui l'avaient élevé (2 Chron. 24). Mais, lorsque vint le moment — assez tard, il est vrai — où il fut responsable de faire lui-même son lit, au lieu de persévérer dans la voie tracée, il écoute les chefs de Juda qui s'inclinent devant lui ; ensemble ils abandonnent la maison de l'Éternel, servent les idoles, persécutent les prophètes, massacrent Zacharie. La « foi d'éducation » n'a pas tenu devant le test et l'a amené finalement sur le « lit » où il fut tué (v. 25).

Élevé par sa mère et sa grand-mère, connaissant dès l'enfance les saintes lettres, Timothée avait un bon témoignage des frères, dans l'ambiance de Lystre et d'Iconium. Un jour, survient Paul, qui veut le prendre avec lui. Séparé de ceux qui l'aimaient, de l'assemblée de sa jeunesse, Timothée va « faire son lit ». Sans doute jouira-t-il de tout l'appui de l'apôtre ; timide, il aura peine à s'affirmer. Mais, quel témoignage lui est rendu : « Il a été connu à l'épreuve… il a servi avec moi dans l'évangile comme un enfant sert son père » (Phil. 2, 22). « Il s'emploie à l'œuvre du Seigneur comme moi-même » (1 Cor. 16, 10). Au jour décisif, Timothée s'est « levé », et, dans le chemin que le Seigneur lui traçait, il a fait un « lit » qui a été en bénédiction durant sa vie, et, par son exemple, à travers les siècles.

Ne vaut-il pas la peine de veiller, avec la force que le Seigneur donne, à la manière dont on « fait soi-même son lit » ?